



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

poli de Fléchier ; mais il est touchant & affectueux. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°, 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression : en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gêner la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems son pinceau. Mabuse fut fort sobre dans sa jeunesse ; mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de Verens, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur Charles-Quint, habilla ses domestiques en damas blanc. Mabuse vendit son damas & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & Mabuse, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois de prison.

MACAIRE, (S.) l'Ancien, célèbre solitaire du 4^e. siècle, contemporain de S. Ephrem, & non disciple de S. Antoine,

comme le dit Poiret ; passa 60 ans dans un monastere de la montagne de Scété, partageant son tems entre la priere & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris, 1526, in-fol., avec S. Grégoire *Thaumaturge* ; & séparément, Leipsig, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique S. Macaire fût un homme sans études, il étoit puissant en œuvres & en paroles.

MACAIRE, (S.) le Jeune, d'Alexandrie, autre célèbre solitaire, ami du précédent, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposèrent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une île où il n'y avoit pas un seul Chrétien ; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. Macaire mourut en 394 ou 395. C'est à lui qu'on attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres dans le *Codex Regularum*, collectus a S. Beneditto Ananiensi, auctus a Holstenio, Rome, 1661, 2 vol. in-4°. Jacques Tollius a publié dans ses *Insigna itinerarii Italici*, un *Discours* de S. Macaire sur la mort des Justes.

MACARÉE, voyez CANACÉE.

MACASIUS, (François) né en 1686 à Joachimsthal en Bohême, entra dans la société des Jésuites, y enseigna diverses sciences avec réputation. Il mourut à Prague en 1733. On a de lui : I. *Manuale Theologico-*

Canonicum sponsalibus questionibus & resolutionibus compendiose deductis, Olmutz, 1730 & 1731, Prague, 1745, in-8°.
 II. *Jus Ecclesiasticum Commentariis in V. Libros Decretalium Gregorii IX illustratum*, Prague, 1749, 2 vol. in-fol.

MACCIO, (Sébastien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbain, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du 17e. siècle. C'étoit un écrivain si laborieux, qu'il se forma, dit-on, des creux aux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Historiâ scribendâ*, peu estimé. II. *De bello Asdrubalis*, Venise, 1613, in-4°. III. *De Historiâ Livianâ*. IV. Un Poème sur la vie de J. C., Rome, 1605, in-4°, & d'autres Poésies, qui ne sont connues que des savans de profession.

MACCOVIUS ou MAKOUSCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie, près de Posnanie, en 1588, d'une famille noble, devint professeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Catholiques, les Anabaptistes, les Arminiens, &c. On a de lui des *Opuscules philosophiques, théologiques, &c.*, imprimés d'abord séparément, puis réunis en trois volumes in-4°, Amsterdam, 1660. Il y enseigne les opinions les plus révoltantes du Calvinisme, & soutient cruellement que Dieu ne veut nullement le salut de tous les hommes ; mais qu'il veut le péché & qu'il destine les hommes au péché en tant que péché. Il fut délégué au synode

de Dordrecht, qui le déclara exempt de toute erreur, se contentant de l'avertir d'être plus circonspect dans ses expressions. Ce qui prouve qu'au jugement de ce synode, dont les décisions sont normales chez les Calvinistes, la prédestination calvinienne renferme bien réellement toutes les horreurs qu'on lui attribue, & que c'est à tort qu'on a accusé quelques théologiens catholiques de les avoir outrées.

MACÉ, voyez MASSÉ.

MACÉ, (Robert) imprimeur de Caen, mort vers 1490, est le premier qui en Normandie exerça l'imprimerie avec des caractères de fonte. Il eut pour apprenti le célèbre Christophe Plantin. — Gilles MACÉ, son arrière-petit-fils, né à Caen, avocat & mathématicien, publia un ouvrage sur la Comète de 1618. On a aussi de lui quelques vers. Il mourut à Paris en 1637.

MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine cheffecier & curé de Ste. Opportune à Paris, sa patrie, se fit estimer par son savoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont : I. Un *Abrégé chronologique, historique & moral de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, 1704, 2 vol. in-4° ; ouvrage utile & bien rédigé, qui pour bien des gens peut suppléer à des ouvrages plus vastes. II. Une *Histoire morale*, intitulée ; *Mélanie, ou la Veuve charitable*, production posthume qu'on attribua à l'abbé de Choisi, & qui eut beaucoup de cours. III. *L'Histoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12 ;

morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au P. Hardouin, Jésuite. L'auteur tâche de prouver par les historiens grecs & latins, que le fils de Cicéron étoit aussi illustre que son pere. IV. Une traduction de quelques ouvrages de piété du P. Busée, & de l'*Imitation de J. Christ*. V. *Esprit de S. Augustin*, ou *Analyse de tous les Ouvrages de ce Pere*. Cet ouvrage est manuscrit : il mériteroit, dit-on, les honneurs de la presse. L'abbé Macé mourut à Paris, en 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

MACÉ, voyez LÉON de St.-Jean.

MACEDO, (François) Jésuite, né à Conimbre en 1596, quitta l'habit de la Société pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du duc de Bragance, élevé sur le trône de Portugal. Macedo, dans un voyage à Rome, plut tellement à Alexandre VII, que ce pape le fit maître de controverse au college de la Propagande, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sapience, & consultant de l'Inquisition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuse & fiere, ne fut pas conserver sa faveur ; il déplut au Saint Pere, & passa à Venise, où il soutint en arrivant des theses de *Omni scibili*. Espece de charlatanerie dont un vrai savant se gardera bien de donner le spectacle, parce qu'il sait l'apprécier, & qui d'ailleurs lui réussiroit mal, faute d'avoir la contenance qu'un homme superficiel fait prendre, & qui abandonne le modeste savoir. L'infatigable

Macedo donna ensuite pendant 8 jours les fameuses conclusions qu'il intitula : *Les Rugissemens littéraires du Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaire de philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise ; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à 85 ans. La *Bibliothèque Portugaise* compte jusqu'à 109 ouvrages de cet inépuisable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuscrits. Le P. Macedo dit lui-même dans son *Myrothecium morale*, in-4°, qu'il avoit prononcé en public 53 Panegyriques, 60 Discours latins, 32 Oraisons funebres ; & qu'il avoit fait 48 Poèmes épiques, 123 Elégies, 115 Epitaphes, 212 Epîtres dédicatoires, 700 Lettres familières, 2600 Poèmes héroïques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 vers sur le champ. Quelle étonnante fécondité ! Nous ne citerons que : I. *Sa Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le P. Noris, depuis cardinal. Il y avoit eu auparavant une querelle vive entre ces deux savans au sujet du monachisme de S. Augustin. On imposa silence aux parties. II. *Schema sanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'érudition & les singularités sont semées à pleines-mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal jusqu'au commencement du monde, idée qui, d'abord très-paradoxe, devient plus soutenable

quand on réfléchit, que tout ce qui sert à réprimer l'erreur & le vice, est une espece d'inquisition. III. *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol. IV. *L'Eloge des François*, Aix, 1641, in-4°, en latin. Macedo se déclara d'abord pour la doctrine de Jansenius dans *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*, in-4°; mais le pape Innocent X ayant condamné les cinq fameuses propositions, Macedo changea de sentiment, & soutint que Jansenius les avoit enseignées dans le sens condamné par le pape, & publia pour le prouver, un livre intitulé : *Mens divinitus inspirata Innocentio X°*, in-4°. Macedo avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il ne lui manquoit que plus de jugement & de goût.

MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, frere du précédent, né en 1612, fut envoyé missionnaire en Afrique, & à son retour, il accompagna l'ambassadeur de Portugal en Suede. Ce fut à lui que la reine Christine fit les premières ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. Macedo fut ensuite pénitencier de l'église du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui : *Lustania insulata & purpurata*, Paris, 1673, in-8°, &c.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople en 341, & fameux hérésiarque, soutenoit que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands désordres dans sa ville,

& s'attira la disgrâce de l'empereur Constance. Acace & Eudoxe le firent déposer dans un concile de Constantinople en 360. Il mourut ensuite misérablement. Les sectateurs de Macedonius s'appelloient *Macedoniens*. Leurs mœurs étoient, du moins en apparence, pures & austères, leur extérieur grave, leur vie aussi dure que celle des moines. Ce simulacre de piété trompa les foibles. Un certain Marathon, autrefois trésorier, embrassa cette secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les argumens. Cette secte fut proscrire, & la divinité du Saint-Esprit clairement prononcée dans le concile général de Constantinople en 381. C'est à cette occasion que ce concile ajouta au symbole de Nicée, après les mots : *Et in Spiritum Sanctum*, les paroles suivantes : *Dominum, & vivificantem, ex Patre Filioque procedentem, & cum Patre & Filio adorandum & glorificandum*. Long-tems avant ce concile on avoit opposé le dogme des trois personnes à l'hérésie de Sabellius, dogme qui supposoit évidemment la divinité du Saint-Esprit (voyez GELASE de Cyzique). — Il ne faut pas confondre ce Macedonius avec un autre patriarche de Constantinople, qui défendit avec zèle le concile de Chalcedoine contre l'empereur Anastase, & mourut en 516. Son nom fut d'abord mis dans les diptyques, mais il fut ensuite effacé, parce qu'il avoit été partisan de l'*Hénotique* de Zénon.

MACER, (*Æmilius*) poète latin, natif de Vérone, composa un *Poème sur les Serpens*,

*les Plantes & les Oiseaux ; & un autre sur la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'Illiade d'Homere. Mais ces deux poëmes sont perdus ; car celui des Plantes, que nous avons sous le nom de *Macer*, est d'un auteur plus récent, puisqu'on y cite Pline, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que plat versificateur. L'édition la plus estimée est celle de Naples, 1477, in-fol. Il y en a une traduction française par Guillaume Gueroult, Rouen, 1588. *Macer* florissoit sous Auguste.*

MACER, (*Lucius Clodius*) pro-préteur d'Atrique sous le regne de Néron, se fit déclarer empereur l'an 68 de J. C. dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient sous ses ordres, & s'en servit pour conserver le titre qu'il avoit usurpé. Il fit plus : il se saisit de la flotte qui transportoit le bled à Rome, & causa la famine dans cette capitale du monde. L'usurpateur avoit plus de courage que de politique. Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & se joua également de leur sang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à Galba, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les brigandages de cette bête féroce. Trebonius Garucianus, intendant d'Afrique, & le cen-surion Papius, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de *César*. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommée Cor-

nelia Crispinilla, intendante des débauches de Néron, laquelle étoit passée en Afrique, pour se venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

MACHABÉES, sept freres Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche, dans la persécution d'Antiochus Epiphanes avec leur mere & le saint vieillard Eléazar, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confesseurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les 7 freres souffrirent, en présence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens qu'on leur faisoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir assisté au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour, & mourut avec la constance qu'elle leur avoit inspirée.

MACHABÉES, (les Princes) ou Asmonéens (*voyez* JUDAS-MACHABÉE, MATHATHIAS). — Nous avons sous le nom des *Machabées* 1v Livres, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le 1er. fut, à ce qu'on croit, composé sous Jean Hyrcan, le dernier de la race des Asmonéens, & contient l'histoire de 40 ans, depuis le regne d'Antiochus Epiphanes jusqu'à la mort du grand-prêtre Simon. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Jafon*, & qui comprenoit l'histoire des persécutions d'Epiphanes & d'Eupator contre les Juifs. L'un & l'autre sont remplis de grands traits d'histoire, & écrits avec

beaucoup d'intérêt. La persécution & la mort d'Antiochus, le châtement d'Héliodore envoyé pour dépouiller le temple, la conduite sage & courageuse du pontife Onias, le martyre d'Eléazar, celui des 7 freres avec leur mere, les victoires incroyables de Judas-Machabée, remportées avec une poignée de monde contre des armées immenses, &c., tous ces évènements sont présentés avec beaucoup de force & de dignité. Les protestans ne reconnoissent pas la canonicité de ces deux livres. Ce qu'on y lit touchant la priere pour les morts (voyez JUDAS-MACHABÉE), & quelques autres considérations de cette nature, ont pu les engager à ne pas les recevoir. Le 3e. livre contient l'histoire de la persécution que Ptolomée Philopator, roi d'Egypte, fit aux Juifs de son royaume. Le dernier est une espece de résumé des 2 premiers livres, & contient ce qui s'est passé chez les Juifs dans un espace d'environ 200 ans. Quoique ces deux derniers livres ne soient pas canoniques, ils jouissent d'une considération distinguée, & tiennent une place honorable entre les histoires des nations; on peut les consulter avec confiance, touchant les faits qu'ils contiennent.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'Esculape & frere de Podalire, accompagna les Grecs au siege de Troie, & y fut tué par Euripile, suivant Q. Calaber.

MACHAULT, (Jean de) Jésuite Parisien, professa la rhétorique dans sa société, devint recteur du college des Jésuites

à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris, & mourut en 1619, à 58 ans. On a de lui des Notes en latin contre l'Histoire du président de Thou, sous le nom supposé de Gallus, c'est-à-dire le Coq, qui étoit le nom de sa mere. Ce livre est intitulé : *Jo. Galli Jur. Conf. Notationes in Historiam Thuani*, Ingolstadt, 1614, in-4°. La critique est trop violente & quelquefois peu fondée, mais il y a des choses raisonnables qui auroient pu être dites d'une autre façon. Il a traduit de l'italien l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de Lettres écrites en 1621 & 1622, Paris, 1627, in-8°.

MACHAULT, (Jean-Baptiste de) autre Jésuite, natif de Paris, mort en 1640, après avoir été recteur des colleges de Nevers & de Rouen, a composé *Gesta a Societate Jesu in regno Sinenfi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques ouvrages curieux & édifiants.

MACHAULT, (Jacques de) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui : I. *De Missionibus Paraguariae & aliis in America meridionali*. II. *De rebus Japonicis*. III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis*. IV. *De Regno Cochincinensi*. V. *De Missione Religiosorum Societatis Jesu in Perside*. VI. *De Regno Madurenfi, Tangorenfi*, &c. Ces ouvrages bien écrits offrent des détails intéressans, non-seulement pour ceux qui ont à cœur la propagation de la foi, la conversion des infideles, la civilisation des barbares, mais encore pour

ceux qui recherchent des notions historiques & géographiques, touchant diverses régions du globe.

MACHET, (Gérard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut successivement principal du college de Navarre, conseiller-d'état & confesseur de Charles VII, enfin évêque de Castres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean Petit; harangua, à la tête de l'université, l'empereur Sigismond; fonda plusieurs hôpitaux & couvens; gouverna saintement son diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des commissaires nommés par la cour pour revoir le procès de la Pucelle d'Orléans, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en 1469 d'une famille noble & patricienne. Après s'être amusé à faire des comédies, il se mit à ourdir des trames, qui pouvoient fournir des sujets tragiques. Son caractère inquiet & remuant le rendoit propre à ces sortes d'entreprises. Il entra dans la conjuration de Soderini contre les Médicis: on le mit à la question; il n'avoua rien, mais on ne cessa pas de le croire coupable. Les éloges qu'il prodiguoit à Brutus & à Cassius, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conspiration contre Jules de Médicis, depuis pape sous le nom de Clément VII; mais comme ces soupçons étoient destitués de preuves positives & convaincantes, il se

tira encore d'affaire, & fut nommé secrétaire & historiographe de la ville de Florence.

Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence, & il mourut misérable en 1527, d'un remède pris à contre-tems. C'étoit un de ces hommes qui parlent & se moquent de tout. Il avoit certainement de l'esprit, mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit sa censure sur les grandes & les petites choses; il ne vouloit rien devoir à la Religion, & la proscrivoit même.

On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés, pour la plupart, comme des fruits empoisonnés d'une jeunesse déréglée. Les principaux sont: I. *L'Ane d'or*, à l'imitation de Lucien & d'Apulée. II. *Belphégor*, imité par la Fontaine. III. Quelques petits Poèmes. Ses productions en prose sont: I. *Deux Comédies*, dont l'une intitulée la *Mandragore*, a été librement traduite par J. B. Rousseau, encore jeune, & imprimée à Londres en 1723, dans le Supplément de ses Œuvres. II. *Des Discours sur la 1re. Décade de Tite-Live*. Il y développe la politique du gouvernement populaire, & s'y montre zélé partisan de ce qu'il appelle la *liberté*. III. Son traité *du Prince*, qu'il composa dans sa vieillesse, pour servir de suite à l'ouvrage précédent. C'est un des ouvrages les plus pernicious qui se soient répandus dans le monde. C'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes & des scélérats. Machiavel professe le crime dans ce livre abominable, & y donne des leçons d'assassinat & d'empoison-

nement. En vain Amelot de la Houffaye, traducteur de cet ouvrage, a voulu le justifier; il n'a persuadé personne; ce qui n'a pas empêché les compilateurs du *Dictionnaire universel*, ou *Bibliothèque de l'homme d'état & du citoyen*, 1777, de répéter cette apologie. Frédéric II, roi de Prusse, a donné, dans son *Anti-Machiavel*, in-8°, un antidote contre le poison de l'auteur italien. Sa réfutation est beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage réfuté; on ne peut pas à la vérité acquiescer à tout ce que l'illustre critique avance dans son ouvrage, il y a même des passages très-repréhensibles, mais ses raisonnemens contre Machiavel sont parfaitement victorieux. Malheureusement la politique de l'auteur réfuté étoit celle du monarque réfutant, & est devenue celle de la plupart des rois. IV. *L'Histoire de Florence*, depuis 1205 jusqu'en 1494. L'édition des Juntas, 1532, in-4°, à Florence, est fort rare. Le commencement de cette Histoire est un tableau très-bien peint de l'origine des différentes souverainetés qui s'étoient élevées autrefois en Italie. L'historien y traite trop favorablement sa patrie, & avec trop peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions; & ces réflexions tiennent plus du style d'un déclamateur que de celui d'un sage politique. V. *La Vie de Castrucio Castrucani*, traduite en françois par Guillot & par Dreux du Radier. Elle est peu estimée par les politiques judicieux, & ne l'est guere plus par les gens de goût; c'est un roman plutôt

qu'une histoire, & un roman mal écrit. VI. *Un Traité de l'Art Militaire*, dans lequel il a très-mal travesti Vegece. VII. *Un Traité des émigrations des Peuples Septentrionaux*. Jérôme Turlerus a traduit en latin ce Traité, avec la *Vie de Castrucio & l'Histoire de Florence*, Strasbourg, 1610, in-8°. Tous ces différens ouvrages sont en italien. Ils ont été recueillis en 2 vol. in-4°, en 1550, sans nom de ville. On en a fait diverses éditions. Ils ont été traduits en françois par Tilard, calviniste réfugié, 1723, en 6 vol. in-12. On en a donné une autre édition, augmentée de l'*Anti-Machiavel* du roi de Prusse, à La Haye, 1743, 6 vol. in-12.

MACKENSIE, (George) savant Ecossois, né vers 1612, fut avocat & conseiller-privé du roi Charles II. On lui ôta & on lui rendit ces charges sous Jacques II; mais il les abandonna en 1689, & mourut à Londres le 8 mai 1691. Il s'occupait toute sa vie de la philosophie & des loix, & écrivit des ouvrages relatifs à ces matières; tels sont: I. *Le Vertueux, ou le Stoïque*, in-8°; traité de morale, dans lequel l'auteur s'est peint lui-même. II. *Paradoxe moral, qu'il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, in-8°. III. *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, in-8°. IV. *Loix & Coutumes d'Ecosse*, vol. in-fol., qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un assez long détail sur cet auteur dans les *Mémoires* du P. Nicéron. — Il faut le distinguer de George MACKENSIE, médecin d'E-

dimbourg, qui a donné en 1708 & 1711, 2 vol. de *Vies des Ecrivains Ecoffois*, & une *Histoire de la Santé*, 1 vol.

MACKI, (Jean) fameux intrigant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rôle dans les guerres qui suivirent la révolution qui chassa Jacques II du trône. Lorsque ce monarque se réfugia en France, Macki le suivit à Paris & à St.-Germain, épiant toutes ses démarches, & en informa la cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cause par-là de la défaite des François à la bataille de la Hogue en 1692. Ce service & d'autres du même genre, dont un honnête homme ne voudroit pas charger son histoire, lui valurent une inspection sur les côtes. En 1706, il fit manquer de la même manière la fameuse entreprise du roi Jacques sur l'Ecosse. Cet aventurier mourut à Rotterdam en 1726, avec la réputation d'un génie actif, mais inquiet & turbulent. On a de lui : I. *Tableau de la Cour de St.-Germain*, 1691, en anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre jusqu'à 30,000 exemplaires. Le roi Jacques II y est traité avec une indécence que les guerres & les haines les plus vives ne sauroient jamais autoriser. II. *Mémoires de la cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en françois à La Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans ; mais l'auteur a trop flatté dans plusieurs endroits, & trop satyrisé dans d'autres.

MACLAURIN, (Colin) célèbre mathématicien, né à Kilmoddan d'une famille noble d'Angleterre, mort en 1746 dans sa 49^e année, montra dès 12 ans son goût pour les mathématiques. Ayant trouvé les *Elémens* d'Euclide chez un de ses amis, il en comprit en peu de jours les six premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorsqu'il imagina les principes d'une *Géométrie organique*, c'est-à-dire d'une géométrie qui a pour objet la description des courbes par un mouvement continu. On a de lui : I. *Un Traité d'Algebre*. II. *Une Exposition de la Philosophie Newtonienne*, traduite par la Virotte, Paris, 1749, in-4^o.; écrite avec trop de confiance & peu d'égard pour des savans qui en méritoient ; des idées systématiques y sont mêlées avec les découvertes ; accoutumé à démontrer géométriquement, l'auteur ne savoit pas douter avec prudence. Il y a des décisions & des censures tranchantes & dures dans des matieres où les savans les plus profonds auroient au moins mis de la réserve : c'est ce qui a fait traiter l'auteur de *jeune homme*, par ceux qui, ayant plus de titre à ce ton-là, étoient bien loin de l'employer. III. *Un Traité des Fluxions*, traduit par le P. Pézenas, Paris, 1749, 2 vol. in-4^o.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans son abbaye de Létange en 1711, à 74 ans, est auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, en 2 vol. in-12 ; dans laquelle il mêle quantité d'observations & de re-

marques théologiques, morales & historiques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais il manque quelquefois de discernement. Le religieux étoit plus estimable en lui que l'écrivain; ceux qui l'ont connu, louent également sa piété, sa modestie & sa politesse.

MAÇON, voyez MASSON.

MAÇON, (Antoine le) trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine Marguerite de Navarre, sœur de François I. Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décameron* de Bocace, Paris, 1545, in-fol., & souvent depuis in-8°; les dernières éditions sont corrigées, ainsi que les italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des *Œuvres* de Jean le Maire, in-fol., & de celles de Clément Marot. Il est encore auteur des *Amours de Phydie & de Gelasine*, Lyon, 1550, in-8°. Si on en juge par le choix des sujets sur lesquels il a travaillé, il avoit peu de goût & de talens pour les choses sages & utiles.

MACQUART, (Henri-Jacques) médecin de la Faculté de Paris, & censeur-royal, naquit à Rheims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il vint à Paris, & obtint par son mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme sensible aux maux de l'humanité, & instruit de leurs causes & de leurs remèdes. Il rendit à la médecine un service important, en rédigeant en notre langue la collection des *Theses Medico-Chirurgicales*, que M. Haller, l'Esculape & l'Apollon de la Suisse,

avoit publiées en latin en 5 vol. in-4°. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12, en françois. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on fait être laconique sans être obscur. Les articles qu'on a de lui dans le *Journal des Savans*, donnent aussi une idée avantageuse de ses talens. Il mourut en 1768.

MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1720 d'une famille honnête. La foiblesse de sa poitrine ne lui ayant pas permis de se consacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il se voua à la littérature. Ses ouvrages sont : I. *L'Abrégé chronologique de l'Histoire Ecclésiastique*, en 2 vol. in-8°, composé dans le goût de celui de l'*Histoire de France* du président Hénault, mais écrit plus sèchement & avec moins de finesse. Les dernières éditions ont été entièrement défigurées par les partisans des erreurs de Jansenius. Un troisième tome, ajouté par l'abbé Dinouart, est l'ouvrage du fanatisme le plus complet. L'abbé Rauscher, ex-jésuite, a donné une édition allemande des ouvrages de Macquer, avec une suite, Vienne, 1788, 4 vol. in-8°, (voy. MARCEL Guillaume). II. *Les Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre abrégé chronologique, mieux nourri que le précédent. L'auteur a profité de ce que St-Evremont, St-Réal, le président de Montesquieu, l'abbé de Mably ont écrit sur les Romains. III. *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal*, 1759, 1765, 2 vol. in-8°. Livre com-

mencé par le président Hénault, & qui est le meilleur des ouvrages de Macquer. Il mourut le 27 janvier 1770. C'étoit un homme laborieux ; son esprit, avide de connoissances en tout genre, n'en avoit négligé aucune de celles qu'il croyoit pouvoir lui être utiles ; comme il touchoit à l'époque où la philosophie devoit produire, dans les notions historiques, une confusion générale, ses écrits se ressentent, quoiqu'assez foiblement, de cette circonstance du tems. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in-8°, & à la traduction du *Syphilis* de Fracastor, donnée par M. Lacombe.

MACQUER, (Pierre-Joseph) frere du précédent, né à Paris le 9 octobre 1718, s'appliqua avec succès à la médecine, & sur-tout à la chymie ; ses talens lui procurerent la chaire de pharmacie, & ensuite celle de professeur de chymie au jardin du roi à Paris. Il fut membre de l'académie des sciences, censeur royal, & mourut en 1784. On a de lui : I. *Elémens de Chymie théorique*, Paris, 1749, 1753, in-12. Ils ont été traduits en anglois & en allemand. II. *Elémens de Chymie pratique*, 1751, 2 vol. in-12 ; ces deux ouvrages ensemble, 1756, 3 vol. in-12. III. *Plan d'un cours de Chymie expérimentale & raisonnée*, 1757, in-12 ; composé en société avec Baumé. IV. *Formula medicamentorum magistralium*, 1763. V. *L'Art de la Teinture en Soie*, 1763. VI. *Dictionnaire de Chymie, contenant la théorie & la pratique de cet art*, 4 vol. in-8°, 1780 ; il est

traduit en allemand, avec des notes : malgré plusieurs inexactitudes, quelques contradictions & des expériences mal vues, on le regarde comme un très-bon ouvrage, d'une grande utilité aux médecins, & à ceux qui s'appliquent à la physique pratique. Macquer a beaucoup contribué à rendre utile un art, qui autrefois n'étoit que celui de ruiner la santé par des remèdes exotiques, ou de se réduire à la mendicité, en cherchant à faire de l'or.

MACRIEN, (Titus-Fulvius-Julius Macrianus) né en Egypte d'une famille obscure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna Valerien dans sa guerre contre les Perses en 258 ; mais ce prince ayant été fait prisonnier, il se fit donner la pourpre impériale. Macrien étoit alors sur le déclin de sa vie & estropié d'une jambe. Il distribua une partie de ses richesses aux légions, & les engagea par ses largesses à donner le titre d'*Auguste* à ses deux fils Macrien & Quietus. Baliste, préfet du prétoire, ayant secondé son usurpation, il le déclara son premier général, & combattit avec lui les Perses. La victoire suivit ses pas, & il se maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il passa ensuite en Occident pour détrôner Gallien. Mais il rencontra en Illyrie Domitien, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. Macrien se croyant trahi, conjura les soldats qui l'environnoient de le priver de la vie, ainsi que son fils Macrien : ce qui fut exécuté sur le champ vers le 8 mars

mars de l'an 262. Macrien étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inspira à Valérien l'idée de persécuter les Chrétiens, lesquels eurent beaucoup à souffrir pendant 3 ans. Ses deux fils se distinguèrent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

MACRIN, *Marcus-Opilius-Severus Macrinus*) né à Alger dans l'obscurité, d'abord gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, notaire, intendant, avocat du fisc, enfin préfet du prétoire, fut élu empereur en 217, après Caracalla qu'il avoit fait assassiner. Son caractère doux & complaisant, son amour pour la justice, joints à une taille avantageuse & à une physionomie agréable, lui concilièrent d'abord l'amitié du peuple. Ses premiers soins furent d'abolir les impôts. Il accorda au sénat la permission de punir tous les délateurs apostés par le dernier empereur. Les gens de marque qui se trouverent coupables de ce crime, furent exilés, & les esclaves mis en croix. Macrien ne soutint pas l'idée que donnerent de lui de si heureux commencemens. Artaban, roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eut la bassesse d'acheter très-chèrement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il négligea les affaires de l'empire, & traita avec la dernière sévérité les soldats de qui il le tenoit. Il ne pensoit pas qu'ils pouvoient le lui ôter aussi facilement qu'ils le lui avoient donné. Ils proclamèrent empereur Héliogabale, en 218, à Emese. Macrin

Tome VI.

crut appaiser la révolte, en envoyant contre les rebelles Julien, préfet du prétoire; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardiesse de porter sa tête à Macrin, dans un paquet cacheté avec le cachet de Julien, lui disant que c'étoit celle d'Héliogabale. Il se sauva pendant qu'on ouvroit le paquet. Macrin, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de fuir déguisé; mais il fut atteint à Archelaïde, dans la Cappadoce, par quelques soldats, qui lui couperent la tête & la porterent au nouvel empereur. L'infortuné Diaduménien, son fils, subit le même sort. Macrin ne régna qu'un an, 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour sa gloire.

MACRIN, (Jean) poète latin, disciple de le Fèvre d'Étaples, & précepteur de Claude de Savoie, comte de Tende, & d'Honoré son frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salmon*. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur, & l'*Horace François*, par rapport à son talent pour la poésie. Il a surtout réussi dans le genre lyrique. Il réveilla le goût pour la poésie latine. Il a fait des *Hymnes*; un *Poème* estimé sur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Boursault* sa femme; un recueil intitulé: *Nenia*. Ces différens ouvrages parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plusieurs vol. in-8°. Varillas rapporte que Macrin, ayant été menacé par le roi qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, que de désespoir il

B

se précipita dans un puits; mais ce fait n'est pas appuyé sur les preuves qui doivent le faire regarder comme incontestable.

MACRINE, (Sainte) sœur de S. Basile & de S. Grégoire de Nyffe, après la mort de son pere & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira, avec sa mere Emmelie, dans un monastere qu'elles fonderent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut faintement en 379. S. Grégoire son frere a écrit sa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Désert.

MACROBE, (Aurelius) étoit un des chambellans ou grands-maitres de la garde-robe de l'empereur Théodose. Les citoyens de Parme assurent qu'il étoit de leur ville; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin : ce qui ne s'accorde guere avec les prétentions des Parmesans. On a de lui : I. *Les Saturnales*, qui sont un mélange curieux de critique & d'antiquités. Ce recueil est précieux par plusieurs singularités agréables, & par des observations utiles sur *Homere* & sur *Virgile*. L'auteur y fait une mention expresse des enfans massacrés par le cruel Hérode; & on voit par son récit qu'il en parle d'après les païens & non d'après l'Evangile; son livre n'est d'ailleurs, quant à la partie historique, qu'un recueil d'anecdotes profanes prises dans d'anciens auteurs (voyez **INNOCENS** & **HÉRODE**). II. Un *Commentaire* sur le traité de Cicéron, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La meilleure édition de Macrobe est celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les remarques des com-

mentateurs, connus sous le nom de *Variorum*. On estime aussi celle de Londres, 1694, in-8°. Celle de Venise, 1472, in-fol., est d'une rareté extrême.

MACRON, (*Navius-Sertorius*) favori de l'empereur Tibere, l'instrument de la perte de Séjan, lui succéda dans la charge de capitaine-des-gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître, les plus grands hommes & les personnes les plus vertueuses de l'empire. Lorsque Tibere approcha de sa fin, Macron fit sa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme Ennia, que ce prince aima éperdument. Dans la suite, ayant appris d'un médecin que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du gouvernement; mais voyant que Tibere commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort : ainsi le crime fut puni par le crime.

MACROPEDIUS, (George) savant littérateur, né à Gemert, près de Grave, vers l'an 1475, entra dans l'ordre des Hieronimites, enseigna les belles-lettres avec une réputation brillante à Bois-le-Duc, à Liege, à Utrecht. Il fut très-suivi; presque tous ceux qui se distinguèrent dans les belles-lettres en Hollande, vers la

fin du 16e. siecle, étoient sortis de son école. Il possédoit les langues savantes & les mathématiques ; à ces connoissances il joignoit une piété exemplaire & une grande pureté de mœurs. Il mourut à Bois-le-Duc en 1558. On a de lui : I. *Computus Ecclesiasticus*, Bâle, 1591. II. *Calendarium Chironometricum*, Bâle, 1553. III. Des Notes sur l'Office Divin, pour en faciliter l'intelligence, Bois-le-Duc, 1599, in-4°. IV. *Grammaire Grecque & Latine* ; plusieurs autres ouvrages classiques, & un grand nombre de piéces dramatiques en vers. Son vrai nom est LANGVELDT, qu'il a grecisé par les mots *μακροχρονος* & *μεδιον* campus. C'étoit l'usage de son siecle.

MADELENET, Gabriel) né à St-Martin-du Pui, sur les confins de la Bourgogne, en 1587, mort à Auxerre en 1661, fut avocat au parlement de Paris, & interprete latin du cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans les françois. Ce poëte avoit plus d'étude & d'art que de génie. Ses Poésies latines sont beaucoup travaillées & assez châtiées ; ses Odes ont de la chaleur & de la véhémence ; mais elles ne méritent pas d'être comparées à celles d'Horace, comme l'a fait Balzac qui étoit un juge peu sûr en matiere de goût. On remarque qu'il a autant respecté la pureté des mœurs que celle du style ; il ne s'est même jamais permis rien de mordant ni de satyrique.

Ses Poésies parurent à Paris en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis chez Barbou en 1755, in-12, avec celles de Sautel.

MADERNO, (Carlo) né en 1556 à Bissonne, au diocèse de Côme, en Lombardie, étoit neveu du célèbre architecte Dominique Fontana. Sa première profession fut celle de stuccateur. Etant venu à Rome, il s'adonna à l'architecture, & eut son oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à se faire nommer principal architecte de l'église de S. Pierre, dont il ne restoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'il devoit former suivant le dessin de Michel-Ange Buonarroti, avec la façade. Maderno, pour donner plus de grandeur à ce superbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine : d'où sont résultés quelques défauts de proportion & de perspective, qui n'auroient point eu lieu en suivant le premier plan. C'est à la faiblesse de son ouvrage que l'abbé May (*Temples anciens & modernes*, Paris, in-8°.) attribue en partie l'ébranlement de la coupole de S. Pierre, mais M. Patte, continuateur du *Cours d'Architecture* de M. Blondel, t. 6, p. 24, fait voir que ce désordre vient uniquement, de ce qu'au lieu de prolonger les contre-forts jusqu'au-dessus de la retombée des arcs doubleaux de la voûte, comme on prétend que Michel-Ange l'avoit proposé dans un de ses projets, Fontana, chargé de la construction de cette partie,